

La crise du Covid-19 va accroître l'opposition des « deux mondes »

Éric Davalle craint qu'il soit difficile d'instaurer de nouvelles règles de fonctionnement des entreprises et des marchés.

Un proverbe persan dit en substance « La tranquillité de deux mondes repose sur ces deux mots : bienveillance envers les amis, tolérance à l'égard des ennemis ». En sortant de la crise du coronavirus et après des semaines d'un arrêt économique mondial dévastateur, deux mondes vont fatalement s'opposer. Allons-nous vraiment vivre la bienveillance des uns et la tolérance des autres ?

Il y a le monde des impatients de reprendre le cours de leurs activités professionnelles sur le modèle néolibéral qu'ils pratiquent sans nuances. L'autre monde est celui de certains gouvernements et d'une opinion publique élargie qui se sont exprimés sur la nécessité d'instaurer des règles climatiques. Si le fossé entre ces deux mondes existait déjà avant le Covid-19, force est de constater qu'il va se creuser un peu plus demain.

« Pour retrouver au plus vite un retour à la rentabilité, les entreprises vont foncer tête baissée »

De manière encore plus exacerbée qu'en 2008, l'activité économique va repartir à cent kilomètres à l'heure. On constatera des bases de travail encore plus restreintes qui prévalaient avant la crise, avec davantage d'heures travaillées, des salaires à la baisse et des prix à la hausse. Pour retrouver au plus vite un retour à la rentabilité, les entreprises vont foncer tête baissée. Cette situation va tuer dans l'œuf toute velléité d'instaurer de nouvelles règles de fonctionnement des entreprises et des marchés.

Pourtant, il faudra bien tirer les leçons de cette crise. Elle a mis en évidence l'improvisation coupable de nos autorités. Où est passé le plan pandémie influenza de 2018 et son application ? Elle a surtout déballé sous nos yeux les graves conséquences d'une délocalisation d'activités clés, jugées plus efficaces ailleurs. Pendant ce temps, notre environnement a soufflé. On respirait mieux. On ressentait comme jamais le doux parfum d'un printemps naissant. Certains animaux se réappropriaient même nos rues et nos parcs. Nous avons fait un arrêt sur image hollywoodien a priori flatteur.

Après la pause forcée

Mais, le chemin du travail doit retrouver ses droits afin d'échapper à la fermeture d'entreprises, au chômage, aux violences physiques, à l'oisiveté et à l'ennui, surtout en phase de confinement. Alors, nos deux mondes vont-ils s'accommoder de la bienveillance d'une activité économique à la recherche de productivité ? En sera-t-il pareil de la tolérance envers le respect de la limitation des impacts environnementaux de nos activités quotidiennes ? Cette pause forcée aurait dû nous interroger sur cette question d'une nécessaire réciprocité d'acceptation dans l'intérêt de tous.

Il est très probable que non ! La guerre des deux mondes va se poursuivre avec tout autant d'acharnement, exacerbée par ce plongeon dans l'inconnu d'une situation inédite. Tout va repartir presque à zéro, mais avec des écarts sociaux énormes et profonds. Il est probable qu'il n'y aura pas plus de place au respect du capital humain que des réductions des impacts sur notre nature. Pourtant, boire, manger et respirer, c'est la base d'une bienveillance pour pouvoir travailler. De même que produire et fabriquer de la valeur est une nécessaire tolérance pour avoir du travail.

24 heures, 25.05.2020